

## **J'essaie d'aider les autres, mais ils me rejettent. Pourquoi ?**

### **Question :**

J'espère que vous pourrez m'aider en commentant mon dilemme intérieur alors que je poursuis la formation du Saint-Esprit pour devenir un enseignant de Dieu. Jésus lui-même affirme, dans sa brochure *Psychothérapie*, qu'il n'y a rien de plus sacré ou de plus noble en ce monde que d'aider un frère qui demande de l'aide. C'est une inspiration pour moi et je me sens bien lorsque j'apprends à devenir un messenger du Saint-Esprit. Or mon dilemme vient de ce que les autres ne voient pas les choses comme moi. Par exemple, si un ami demande de l'aide, je vois dans cette situation une occasion d'enseigner, d'apprendre, d'avoir de l'estime pour moi-même, et je veux croire que cette exaltation du Soi vient de la grandeur et non de la grandiosité. Mais il arrive parfois que l'autre ne voit pas les choses ainsi, et regarde plutôt ma « bonté comme de la faiblesse » - comme si je n'avais rien de mieux à faire que d'aider les gens à régler leurs problèmes par exemple ! Je suppose que je me sens sous-estimé et confus de ne pas recevoir les crédits que reçoivent d'autres enseignants de Dieu, mais je sais que j'ai beaucoup à offrir. Or les autres me jugent uniquement sur les crédits et sur mon statut. Pourquoi le Saint-Esprit me guiderait-il vers une situation pour que je sois Son messenger, si c'est seulement pour découvrir que l'autre me considère comme si j'ai seulement besoin de son approbation, ou quoi encore ? Pensez-vous qu'il pourrait s'agir d'un *pattern* pour obtenir certains bénéfices, ou pour remplir certains buts inconscients ?

### **Réponse :**

Vous êtes pris dans une confusion très répandue, pensant que Jésus parle de faire quelque chose pour les autres lorsqu'il parle d'aider un frère. La phrase particulière de la brochure que vous citez dit ceci : « *Rien au monde n'est plus saint que d'aider quelqu'un qui demande de l'aide* » (**P.2.V. 4 :2**). Mais tant que nous pensons être un corps plutôt qu'un esprit, nous interprétons ces déclarations au niveau du corps et nous allons penser, comme vous l'avez fait, que nous sommes guidés pour secourir d'autres personnes qui ont besoin d'aide concrète. Il n'y a rien de mal à cela mais ce n'est pas ce que Jésus veut dire par cette phrase. Si nous croyons être guidés par le Saint-Esprit pour offrir de l'aide aux autres au niveau du comportement, nous pourrions nous retrouver très étonnés par leurs réactions, comme vous en avez fait vous-même l'expérience. Même si nous avons les meilleures intentions du monde, en général cela veut dire que notre ego s'est joint à la relation, et les autres ego peuvent réagir de manière très prompte au nôtre !

Car nous voyons les autres dans le besoin, et nous nous voyons comme possédant ce dont ils ont besoin, même en croyant que le Saint-Esprit est la Source de tout, et même si nous croyons avoir été envoyés pour l'offrir. Et tout cela rend les différences (la séparation) très réelles. « *Ne te fie pas à tes bonnes intentions. Elles ne suffisent pas* » (T.18.IV.2 :1,2) nous dit Jésus lorsque nous croyons savoir ce qu'il faut faire en n'importe quelle situation. Et un peu plus tôt dans le texte Jésus nous dit : « *Ne tente pas d'« aider » un frère à ta façon car tu ne peux pas t'aider toi-même. Mais entends son appel à l'Aide de Dieu et tu reconnaîtras ton propre besoin du Père* » (T.12.I.6 : 10,11).

Pour vous aider, essayez de garder à l'esprit, lors de votre pratique d'*Un Cours en Miracles*, que le *cours* ne parle jamais de comportement. Ce que nous faisons dans un corps en relation avec d'autres corps, n'est pas ce sur quoi Jésus demande qu'on concentre nos efforts et notre attention. En fait Jésus ne s'adresse pas à nous dans le corps que nous pensons être mais nous parle en tant qu'esprit. Avec le temps, à mesure que vous allez commencer à reconnaître ce niveau plus profond sur lequel le *cours* est écrit, vous serez sans doute surpris de constater combien de phrases et de passages vous pensiez avoir compris et qui ont maintenant une toute nouvelle signification. Et le nombre de passages que vous aviez négligés, simplement parce que vous ne compreniez pas, deviennent à présent très clairs. C'est l'expérience de la plupart des étudiants qui étudient le *cours* avec l'esprit ouvert, reconnaissant qu'il y a bien des choses qu'ils ne sont pas encore prêts à comprendre, mais qu'ils le seront, à mesure que leur propre pratique du pardon s'approfondira en reconnaissant, puis en renonçant à leur propre peur et culpabilité.

Regardons, par exemple, les lignes du paragraphe qui se trouve un peu plus loin dans la section que vous mentionnez au sujet de l'aide. Cela éclaircira de manière totalement différente la phrase ci-dessus, puisque ce qui est dit nie l'idée qu'il y ait quelque besoin d'aider ou de guérir, comme Jésus fait référence dans ce contexte. Il précise la véritable nature de l'aide qui est de se pardonner toutes les fausses auto-accusations, en plus d'identifier qui est vraiment aidé : seulement soi-même. « *Nous sommes déjà trompés, si nous croyons qu'il y a un besoin de guérison. Et la vérité ne viendra à nous que par quelqu'un qui semble partager notre rêve de maladie. Aidons-le à se pardonner lui-même toutes les offenses pour lesquelles il voudrait se condamner lui-même sans une cause. Sa guérison est la nôtre.* » (P.2.V.7 : 4,5,6,7)

Autrement dit, c'est toujours nous qui avons besoin d'aide, tant que nous croyons que nous sommes des *soi* individuels agissant dans le monde. Notre frère tient simplement le miroir qui nous permet de nous regarder. La seule aide à offrir à un frère, c'est de nous rappeler le choix à faire : vers quel enseignant allons-nous nous tourner pour recevoir de l'aide dans toute situation : l'ego ou le Saint-Esprit. Comme Jésus le fait remarquer plus tôt dans le texte : « *La seule contribution signifiante qu'un guérisseur [aidant] puisse faire, c'est de présenter un exemple de quelqu'un dont la direction a été changée **pour** lui et qui ne croit plus à aucune sorte de cauchemars. C'est donc la lumière dans son esprit qui répondra au questionneur, qui doit décider avec Dieu que la lumière est, **parce qu'il la voit.** » (T.9.V.7 :4,5)*

La question des crédits devient alors sans rapport et sans importance, parce que l'aide que nous sommes invités à offrir à notre frère n'a rien à voir avec la forme spécifique et concrète. En fait, notre frère pourrait très bien ne pas avoir conscience de l'aide qui lui est offerte en passant par nous, car peut-être ne dirons-nous rien, ni ne ferons rien. Mais nous allons nous rappeler de la vérité sur nous et notre frère, la vérité que notre culpabilité n'est pas réelle. Et c'est la seule aide que chacun de nous a vraiment besoin.

Source : [www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm](http://www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm)

Question 1135